

Le tourisme azuréen

UNE LONGUE ET BELLE HISTOIRE

Récit



La célèbre promenade des Anglais à Nice est l'héritage de la migration saisonnière de la haute société anglaise. (DR)



Une villa d'hivernants à Hyères vers 1860. (DR)

Jusqu'au XVIII^e siècle, Nice et Hyères étaient les deux seules stations hivernales au monde.

Bien avant que ne naisse également un tourisme estival.

La côte française, considérée comme l'antichambre de l'Italie, n'a été, pendant très longtemps, que le prélude au pèlerinage dont le but était Rome. Mais dès 1776, les voyageurs ont commencé à s'y arrêter. Ainsi, le littoral méditerranéen commençait à être fréquenté par une élite française et internationale recherchant « la douceur de vivre ». Nice et Hyères en devinrent les symboles et furent, dès lors, une sorte de sésame qui a ouvert la porte à un nouvel art de vivre : le tourisme.

La conquête de la Riviera fut, dans un premier temps, favorisée par l'annexion de Nice à la nouvelle République française en 1793. En effet, les origines de l'hiver dans le Midi se situent dans les années de paix, après 1763. Hyères et Nice, bourgades jusque-là peu connues, sont découvertes par quelques Britanniques et, jusqu'au XVIII^e siècle, elles restent les deux seules stations hivernales au monde.

Même le vieux Talleyrand tombé en disgrâce va, en 1816, tromper son ennui en séjournant à Hyères. « Je ne sache pas, disait sa nièce la duchesse de Dino, d'endroit où il lui fut plus doux de se sentir vivre. » Chateaubriand, Stendhal, Hugo, Lamartine, Flaubert, mettent également leurs pas dans ceux des voya-

geurs et des écrivains et contribuent à enrichir la légende de la côte provençale. La réunion définitive de Nice à la France, en 1860, allait constituer un facteur décisif, bien qu'en réalité, Français et étrangers n'avaient pas attendu cette date pour conquérir pacifiquement le littoral. En effet, les étrangers appréciaient le climat méditerranéen, considéré comme favorable aux santés délicates.

À Nice, pendant l'hiver 1857-58, on compte 803 familles en villégiature, dont 43 % anglaises et 20 % françaises. À Hyères, pour ce même hiver, on recense

388 familles d'hivernants dont 59 % françaises et 19 % anglaises alors qu'à Menton on compte 410 familles, dont 43 % anglaises, 19 % allemandes et 17 % françaises. Des familles qui arrivent en octobre pour repartir en avril, menant une vie paisible, s'installant souvent à l'écart de la vie locale.

Même Prosper Mérimée hiverne à Cannes à partir de 1856 où il s'éteindra en 1870. « Les Anglais, écrivait-il à Viollet-le-Duc dès la première année de son séjour, se sont établis ici comme en pays conquis. Ils ont bâti villas ou châteaux plus extraordinaires les uns que les autres (...) »

Le développement du chemin de fer

Pourtant, les moyens d'accès étaient encore fort rudimentaires. Seuls diligences, voitures particulières ou bateaux desservait la partie orientale de la côte. Ce n'est que lorsque le chemin de fer est tracé que va naître le vrai tourisme. En effet, la voie ferrée, qui atteint Saint-Raphaël en 1863, Nice en 1865, Menton en 1869, met le Midi à portée des grandes capitales européennes. Le littoral qui ne sera officiellement baptisé « Côte d'Azur » par l'écrivain Stephen Liégeois qu'en 1887, devient alors le rendez-vous des têtes couronnées.

Des trains de luxe acheminent des flots de voyageurs de Paris, Vienne, Saint-Petersbourg, Londres. Arrivent ainsi hauts personnages de la politique et de la finance, écrivains et artistes ainsi que les plus grands de ce monde, lords anglais, princes russes, altesses allemandes, barons baltes, magnats austro-hongrois. Si la Côte d'Azur devient la première région touristique d'Europe, le tourisme azuréen est, à la base, un tourisme de luxe. En revanche, l'hôtellerie fut long-

temps déficiente. En 1856, Mérimée qui logeait chez l'habitant, disait à son ami Edward Ellice : « Il n'y a pas en France d'hôtels bien montés comme on en trouve en Angleterre. C'est le mauvais état de nos hôtels qui fait qu'on ne voyage pas dans ce pays qui est magnifique ».

Considérations réalistes ! Cela étant, la seconde moitié du XVIII^e siècle allait combler promptement le retard.

Urbanisation de luxe

Ce sont bien les Britanniques qui, en venant par centaines sur la future Côte d'Azur, ont inventé ce qui s'est appelée la « révolution touristique ». En s'installant de part et d'autre du Var, qui est alors fleuve frontière, les Anglais vont lancer de nouvelles stations et de nouvelles activités. C'est ainsi que le nombre de résidences secondaires va se multiplier. En quelques années, les nouveaux touristes vont en construire 450 000 sur l'ensemble de la région dont les deux tiers dans le Var et les Alpes Maritimes. À partir de là, dans les communes du littoral et dans un grand nombre de celles de montagne, le nombre des habitants va doubler pendant l'été. Ce mouvement suscite la naissance de véritables complexes touristiques greffés sur des villes et des villages préexistants ou créés à partir de rien. Les riches aristocrates britanniques se font construire châteaux et villas dans des parcs immenses à la végétation exotique. De Menton à Hyères, le tourisme devient l'élément moteur de l'urbanisation.

La transformation du paysage urbain par la construction de villas et d'équipements spécifiques, tels que grands hôtels et casinos, constitue assurément dans les premiers temps l'aspect le plus visible d'un tourisme naissant. Dès lors, les villes, devenues grosses pourvoyeuses d'emplois, ont attiré toute une population issue des départements limitrophes, paysans de la montagne ou habitants des petits bourgs oubliés par le progrès ainsi que de nombreux travailleurs immigrés venus pour travailler. L'histoire du tourisme, avec ses avantages et ses inconvénients, ne faisait que débiter et son développement n'était pas près de s'arrêter !

NELLY NUSSBAUM
magazine@nicematin.fr

Sources : « Les Métamorphoses de la Côte d'Azur » de Yvan Christ (éditions Balland).



Premier hôtel de Nice, l'hôtel West End a fait son apparition sur la Promenade en 1842. (Carte postale ancienne)



Ce sont les premiers hivernants anglais qui ont apporté le Golf à Hyères. (Carte postale ancienne)

La Côte d'Azur avant l'heure

Dès le XVI^e siècle, le chancelier Michel de L'Hospital chantait en vers latins le paysage ou le climat de Nice et de ses environs. De même que la marquise de Sévigné imaginait, à travers les lettres de sa fille, le pays niçois. Pays dont elle vantait non seulement le « bel air », mais aussi les bouquets d'orangers, de grenadiers et de lauriers-roses. « Jamais, assurait-elle à son cousin Coulanges, il ne s'est vu un si beau pays, ni si délicieux. »

Il est vrai qu'entre Aix et Grignan, cette Bourguignonne avait su à plaisir goûter aux charmes naturels de la Provence. Dans son sillage, parlementaires, écrivains et poètes ont commencé à vanter, en prose et en vers, les mérites de cette côte où, dès les années 1780, est signalée l'apparition d'hivernants français et étrangers. « C'est là, note le sculpteur Charles-Marguerite Dupaty (1746-1788), que, de tous les pays du monde, l'on fuit l'hiver. Cette Côte, pendant l'hiver, est une espèce de serre pour les santés délicates. »